



Interview par Alain Le Treut et Crisi Kabisch menée le 19 février 2010 à Berlin

Traduction de l'Allemand vers le Français : Alain Le Treut

Photos: © Ya Basta!

*Le Gotan Project a été créé par trois fans de tango : Eduardo Makaroff, Phillippe Cohen-Solal et Christoph H. Müller. Leur musique mélange tango, musique électronique et culture latino-américaine, et elle rassemble un réseau de musiciens originaires d'Argentine. Fondé en 1999, le « Project » a connu un succès immédiat avec son premier album *La revancha del Tango* avec plus d'un million d'exemplaires vendus, entraînant avec eux une scène consacrée aux « nouvelles World musics » : tous les trois ont fondé leurs propres labels et produisent d'autres projets musicaux. En avril 2010, le trio a sorti un nouveau CD « *Tango 3.0* ».*

*Le Gotan Project célèbre en 2011 le 10ème anniversaire de la sortie de La Revancha del Tango, en sortant un Album de Remixes .[]
La Revancha En Cumbia
, sur lequel se reflètent les influences actuelles des tendances musicales argentines.*

Une soirée spéciale pour la sortie de cet Album est prévue le 17 novembre 2011 au Prince Charles à Berlin.[]

Comment a débuté le projet ?

Christoph H. Müller – Tout a commencé avec une reprise de Piazzola : « Vuelvo al Sur ». À ce moment, nous n'osions pas encore composer nous-même. Nous avons enregistré la guitare et la voix de Christina Vilallonga – qui chante pour nous jusqu'à présent – et nous avons essayé de construire quelque chose en essayant différentes variations autour de ce thème.

C'est aussi à partir de ce travail que nous avons composé « Capitalismo foraneo ». Nous avons enregistré trop de Bandoneon, et il restait tellement de chutes, avec de l'improvisation, et d'autres idées que nous n'avions pas utilisées pour notre premier morceau. Nous avons donc construit un nouveau morceau avec tout ça – et c'est exactement comme cela que fonctionne le Gotan Project : nous n'écrivons que le scénario, puis nous enregistrons ce qui nous vient et nous laissons aussi les musiciens un peu improviser.

Nous décidons des mélodies, mais après, les musiciens peuvent se laisser aller. Nous gardons en général toujours les mêmes pour cela, par exemple Gustavo Beytelmann.

Comment fonctionne un groupe entre un Suisse, un Français et un Argentin et quelle langue utilisez-vous[] ?

La langue «officielle» est le Français et juste après l'Espagnol. Nous vivons tous à Paris,

comme la majorité des musiciens qui travaillent avec nous. Il y a beaucoup d'exilés argentins qui vivent à Paris. Par exemple Eduardo Makaroff, qui est arrivé à Paris au début des années 90 ou encore Gustavo Beytelmann, notre pianiste, qui fait aussi les arrangements pour les cordes : il est arrivé en 1976.

Qu'avez-vous fait dans le passé ? Aviez-vous déjà un rapport particulier au tango ?

Non, j'étais simplement fan d'Astor Piazzola au début. Mais c'était le seul artiste de tango que je connaissais vraiment. Apparavant j'ai fait beaucoup de choses. J'ai eu d'abord un premier groupe en Suisse: « Touch el Arab ». C'était surtout de l'électro-pop, j'avais dix-neuf ans à l'époque ! En 1986, nous sommes rentrés dans le « Top Cinq » en Suisse avec la chanson « Muhammar ». C'était plutôt un groupe d'école. Nous avons sorti un Maxi et puis tout est allé relativement vite. Puis on en venu à splitter. Plus tard, je suis parti à Paris : j'ai fait une année à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) où j'ai étudié l'Histoire. J'avais apporté tout mon matériel de musique, mais je ne m'imaginai pas encore devenir musicien. Je travaillais alors un peu avec une chanteuse américaine qui vivait à Paris. Nous avons fait un groupe qui s'appelait « Ten mother Tongues », et qui faisait une sorte d'électro-folk. Nous avons écrit ensemble quelques chansons, c'était entre Johnny Mitchell et de l'électro.

Comment composez-vous les morceaux du Gotan Project ?

Nous nous asseyons tous les trois dans le studio et nous lançons simplement des idées sur la table. Nous retenons les meilleures et nous commençons à les développer ensemble. Eduardo est davantage à la guitare et nous (avec Phillippe Cohen-Solal) sommes plutôt aux synthétiseurs. Parfois nous chantons ou sifflons simplement des mélodies. Après nous commençons à programmer les boucles. D'abord le « beat », et on essaie ensemble de voir comment les idées peuvent s'articuler ensemble et ainsi de suite – comme une sorte de ping-pong. D'une certaine manière, nous avons décidé de laisser notre ego devant la porte du studio. Nous ne nous disputons pratiquement jamais, cela se fait un peu tout seul, c'est agréable.

[GOTAN PROJECT - TANGO 3.0 TRAILER](#) from [Ya Basta records](#) .

Avec quels artistes aimeriez-vous particulièrement travailler ?

Pour cet album nous voulions faire quelque chose avec Gil Scott Heron, mais ça n'a malheureusement pas pu se faire. Il a sorti un nouvel album, et du coup il s'est retrouvé trop débordé.

À première écoute, votre dernier album Tango 3.0 a l'air moins expérimental que Lunático, et plus proche de votre premier album La Revancha del Tango ?

Nous voulions revenir à un style orienté vers l'électronique. Mais nous avons pensé que notre album serait plus électronique que ça. La musique fait ce qu'elle veut avec nous. Nous n'avons pas un vrai contrôle sur elle. Nous avons des idées de base : nous avons un peu moins joué sur les genres, comme avec le Hip-Hop pour Lunático. Mais nous avons intégré des nouveaux instruments et de nouvelles orientations musicales. Sur le principe, c'est plus expérimental que « Lunático ». Pas dans la forme, mais dans les couleurs, dans les instrumentations. Chaque morceau a quelque chose de nouveau, nous avons par exemple enregistré une chanson sans bandonéon, un autre morceau utilise de l'harmonica. Nous avons joué avec d'autres arrangements instrumentaux, et nous avons aussi travaillé avec des voix masculines.

Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser le livre Marelle de Julio Cortázar ?

Avec Cortázar, c'est une histoire un peu particulière. Il est, à mon avis, un des auteurs les plus importants d'Amérique du Sud. Mais nous l'avons choisi, car il a vécu à Paris, et il a passé les dernières années de sa vie dans le même immeuble où nous faisons aujourd'hui notre musique. La concierge dans l'immeuble l'a accompagné dans ses dernières années et elle lui apportait à manger. Hormis le fait que je suis un fan de Cortázar en tant qu'écrivain, c'était aussi un vrai amateur de musique, notamment spécialisé dans le jazz. Ce qu'il a écrit sur le jazz est vraiment génial.

Nous avons envie de nous amuser avec son livre le plus connu – Marelle – et de jouer avec sans le prendre trop au sérieux. La Marelle est un jeu pour enfants, donc nous avons essayé de composer une comptine, pour nous démarquer du livre. Nous avons été vraiment inspiré par sa

merveilleuse poésie, et d'ailleurs par le fait qu'il ait construit son oeuvre comme un jeu de marelle.

[GOTAN PROJECT - RAYUELA](#) from [Ya Basta records](#) .

Aviez-vous peur de décevoir vos fans ? Et est-ce que l'on pense à la crise du disque lorsqu'on prépare un nouvel album ?

Pas vraiment peur, mais nous serions vraiment navrés de décevoir nos fans. Nous espérons l'effet contraire en fait : nous essayons de faire de la musique depuis la perspective des fans. Nous faisons la musique que nous aimerions écouter. Nous espérons qu'il en va de même avec le public, et qu'il ne souhaite pas non plus toujours écouter une musique qu'il connaît déjà. C'est comme ça que l'on voit les choses. On va voir ce que ça donne !

Heureusement on ne pense pas trop à la crise lorsque l'on compose. Mais elle est quand même un peu là. On se dit parfois : « pour qui faisons-nous encore de la musique ? ». Mais quand tu es dedans et que tu travailles sur ton morceau, cela n'a plus d'importance. Et je n'ai jamais autant produit de musique. C'est de la folie.

Qu'en est-il de votre label indépendant « Ya Basta », où sont signés vos disques ? Il y a-t-il un risque qu'il soit racheté par des Majors ?

Je ne le crois pas. «Ya Basta!» est dirigé par Philippe Cohen-Solal, et il a lui-même travaillé plusieurs années pour des Majors. Il est très doué et il s'y connaît parfaitement. J'ai l'impression qu'il n'y a là aucun risque.

Eduardo Makaroff a aussi fondé son propre Label : Mañana...

J'ai aussi ma propre petite production. Mais je n'y fais qu'un seul autre projet, sans grandes ambitions. En ce moment, il s'agit d'un projet avec des musiciens afro-péruviens, d'ailleurs je m'envole lundi pour le Pérou. Nous avons chacun nos activités en parallèle.

Lorsque que vous écrivez la musique pour votre album, pensez-vous déjà aux concerts ?

Au début, le Gotan Project était seulement un projet de studio. Mais maintenant il est vrai que nous pensons un peu à comment nous allons adapter en concert lorsque nous sommes en studio. Nous voulons faire un spectacle complet, pas seulement musical, mais aussi visuel, avec une mise en scène, et d'autres éléments comme des vidéos. Nous avons jadis travaillé avec des danseurs, mais cette fois-ci, on fera sans et c'est un peu lié à la crise : on doit un peu serrer les boulons !

La dernière fois, nous étions dix sur scène. Cette fois-ci, on ne sera plus que sept, mais c'est quand même déjà pas mal pour du tango !

À propos, savez-vous danser le tango ?

(rires) Notre travail, c'est d'amener les gens à danser ! Même des tangueros célèbres comme Aníbal Troilo ne dansent pas le tango.

Que peut-on attendre de votre concert ?

Le spectacle sera probablement très différent des deux derniers. Nous voulons vraiment concevoir quelque chose de complètement nouveau. Nous jouerons beaucoup de nouveaux morceaux. Et aussi des choses qui ne sont pas sur les CD, car nous avons écrit beaucoup plus que ce que nous pouvions mettre sur notre disque, et donc nous les gardons pour les concerts. Il y aura aussi quelques surprises !



COTAN PROJECT - La C...
via de comunicaci...
de 19/03/2016